



Le Soir

Le Soir
WEBSITE

17/08/2025 - 17:05

« Bouilloires thermiques » : quand les habitations et les corps surchauffent

La chaleur a martelé la Belgique cette semaine. Elle s'éloigne désormais quelque peu. Certains quartiers ont suffoqué plus que d'autres. En cause : des logements inadaptés et un environnement ultra-bétonné, sans espaces verts. Reportage à Bruxelles, de Forest aux Marolles.

Avant, j'avais 30 degrés à l'intérieur. Maintenant c'est 25-26 grâce à mes parasols de jardin, installés sur mon balcon », expose fièrement Victoria – Viki pour les intimes –, presque 83 ans, depuis le 9^e étage de son immeuble. « Avec ma toute petite pension, tout est déjà calculé ; pour le reste, j'invente des systèmes D. »

L'octogénaire vit à La Magnanerie, à Forest, un grand immeuble moderniste de 18 étages et 380 appartements, construit au début des années 1960. « C'est un appartement traversant : d'un côté comme de l'autre, ce ne sont que des vitres, en simple vitrage. Il est chauffé non-stop. J'ai le soleil le matin d'un côté, l'après-midi et le soir de l'autre. On ne sait rien faire contre ça. »

« Ça », c'est la chaleur qui s'accumule derrière une fenêtre exposée au soleil : jusqu'à 500 watts, piégés tel un effet de serre. Autrement dit, l'équivalent d'un radiateur allumé à plein régime, qui s'ajoute à la température de l'air, déjà élevée. Résultat :

une chaleur accablante, voire insupportable. Si l'on connaît bien les passoires thermiques en hiver, il existe aussi les « bouilloires thermiques » en été. En Belgique, selon Statbel, 5,8 % de la population vit dans un logement difficile à chauffer en hiver, et 13 % n'arrive pas à le maintenir confortablement frais en été.

« Enfer en été, igloo en hiver »

Des solutions existent pour atténuer la surchauffe – isolation de la toiture et des façades, pose de doubles vitrages, de stores ou de volets extérieurs – mais elles sont coûteuses, et souvent non envisageables pour les locataires. Or, à Bruxelles, près de deux personnes sur trois ne sont pas propriétaires de leur logement, selon l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (Ibsa). *On n'est pas tous égaux face à la chaleur. Il y a des gens qui ont chaud juste car ils n'ont*

pas d'argent. **Viki**, Habitante de la Magnanerie, Forest

« De l'air conditionné, ça changerait tout, bien sûr. Mais ça bouffe trop d'électricité, et c'est très polluant. Moi ça va, j'ai presque 83 ans, j'ai une bonne santé mais j'encaisse. Puis j'ai une très belle vue dégagée ; et le soir, l'air circule, la température redescend. J'ai de la chance, mais on n'est pas tous égaux face à la chaleur. Si on y pense, il y a des gens qui ont chaud juste car ils n'ont pas d'argent », soulève Viki.

Même avec plus de moyens, parfois la situation reste chaude, très chaude, en milieu urbain. Plus bas dans la ville, les quartiers autour de la gare du Midi et du centre-ville, ultra-bétonnés et avec peu d'espaces verts, deviennent vite suffocants dès que le thermomètre grimpe. Pascale, 59 ans, professeure à l'UCL, vit dans une maison unifamiliale dans le bas de Saint-Gilles, entre la gare du Midi et la porte de Hal. « J'ai fait tout ce qui est possible de faire : isoler le toit, poser du double vitrage, installer des stores extérieurs. Je repeins tous les ans le toit plat de ma véranda en blanc, j'ai planté un arbre à croissance rapide dans mon jardin pour créer de l'ombre, et je fais pousser des plantes grimpantes pour garder l'humidité. Au total, sur 15 ans, j'ai dû investir environ 20.000 euros. »

Malgré tout, sa maison continue à surchauffer. Sa chambre, plein sud, au premier étage, atteint au minimum 27° C en été. Celle du dernier étage grimpe souvent à 30-32° C. « Et ça baisse de moins en moins la nuit, surtout en période de canicule. C'est pareil dans tout le quartier : c'est une cuvette très bétonnée, un vrai îlot de chaleur l'été. » Pascale mesure toutefois sa chance d'avoir un jardin : « Pour d'autres, c'est bien pire.

Autour du square Jacques Franck, il n'y a aucun jardin. Et le seul lieu pour se rafraîchir, le square, est une fournaise. »

Un petit tour sur ledit square ne peut que le confirmer. Situé à deux pas de la porte de Hal, et du métro du même nom, le square Jacques Franck est un piétonnier bétonné, agrémenté de quelques jeunes arbres et d'un terrain de sport. Il est entouré de hautes tours d'habitation, des logements sociaux pour la plupart, sans terrasse ni jardin. Ce mercredi 13 août, une petite centaine d'habitants du quartier sont venus y chercher un peu d'air, tandis que les enfants jouent.

« J'habite au 10^e étage de cette tour. C'est l'enfer en été, un igloo en hiver. On se débrouille comme on peut, on ouvre les fenêtres, on met des petits ventilateurs, mais ça ne change pas grand-chose, l'air ne circule pas. », expliquent Hicham, 47 ans, et ses amis, venus avec leurs chaises. Après deux, trois jours à 30° C, la chaleur monte à 34° C dans les appartements.

« L'air co, c'est pour les riches »

L'air conditionné ? « L'air co, c'est pour les riches, personne n'a ça ici », pointe en souriant Kader. Les quatre hommes, qui ont grandi dans le quartier, dénoncent : « Les appartements sont dans un état déplorable, et ne respectent pas les normes imposées aux logements privés, alors qu'ici, on est dans du logement public. »

« Il y a clairement une dimension sociale dans la vulnérabilité face à la chaleur », analyse Aurore Fransolet, chercheuse en économie écologique à l'ULB. « La vulnérabilité face à la chaleur dépend de trois

déterminants : l'exposition au soleil (localisation dans un îlot de chaleur, qualité thermique du logement, fenêtres plein sud, dernier étage...), la sensibilité (selon l'âge et l'état de santé) et la capacité d'adaptation (financière ou autre, comme le fait d'avoir des espaces verts à proximité) ». De propos rejoint par Simon De Muynck, coordinateur du Centre d'écologie urbaine, qui a coréalisé un premier état des lieux des vulnérabilités des personnes hyperprécaires et/ou sensibles aux aléas climatiques à Bruxelles : « Chaque année, les données Sciensano montrent une surmortalité en été. Mais ces chiffres ne montrent pas l'impact sur la qualité de vie. »

Le stress thermique est le grand oublié des politiques publiques environnementales. Car il tue silencieusement. Et puis, il tue surtout les personnes les plus âgées et les plus faibles, donc il choque moins

Simon De Muynck, Coordinateur du Centre d'écologie urbaine

Car vivre dans une bouilloire thermique, ce n'est pas seulement transpirer : c'est aussi peiner à réguler sa température corporelle, avoir des difficultés respiratoires et de concentration, mal dormir et se réveiller déjà épuisé. En dessous de 26-27 degrés la nuit, le corps ne récupère pas. « Le stress thermique est le grand oublié des politiques publiques environnementales. Car il tue silencieusement, il est moins impressionnant que des inondations, par exemple. Et puis, il tue surtout les personnes les plus âgées et les plus faibles, donc il choque moins », alerte le chercheur, qui poursuit actuellement son

travail dans les quartiers autour de la gare du Midi.

Fuir la chaleur

Dérèglement climatique oblige, les vagues de chaleur seront plus fréquentes, plus longues et plus intenses. Les villes doivent s'adapter. Et les quartiers près de la gare du Midi, en plus de manquer cruellement d'espaces verts, comptent parmi les plus densément peuplés de la capitale, selon l'Ibsa. En 2021, on y dénombrait en moyenne 21.713 habitants au km², presque trois fois plus que la moyenne régionale (7.511 habitants/km²). Autour de la porte de Hal, la densité atteint 25.667 habitants au km², et grimpe jusqu'à 36.355 habitants au km² autour de la rue de Bosnie.

Toujours dans le centre-ville, mais juste de l'autre côté de la petite ceinture, dans les Marolles, la chaleur est aussi étouffante. Ceux qui le peuvent fuient la ville dès que possible. Ikram, 45 ans, vit et travaille dans le quartier. Elle a fondé l'ASBL « Les Mérolutionnaires », un collectif de mères et habitantes qui œuvrent pour la cohésion sociale. En cas de forte chaleur, sa maison devient vite invivable pour elle et ses enfants. « Dès qu'il fait chaud, personne ne reste à la maison. Il y a quelques espaces publics dans le quartier, comme la place du Jeu de Balle et le square Herschel Grynszpan, mais avec très peu de coins d'ombre. La chaleur devient vite insupportable partout. Alors, on part en groupe hors de Bruxelles : Nekkerspoel à Malines, la mer... On prend le train avec les enfants. Chaque année, on fait toutes les plages : gare du Midi à 8 h, et c'est parti ! »